

Le Quatuor Amati

Sur la route de Saint-Germain. Non loin de la maison qu'habita Bizet, une bifurcation à gauche. Une rue de petit village — sommes-nous bien à 20 kilomètres de Paris, pas même ! Une maison donnant sur un parc. C'est là que se réunissent les membres du Quatuor Amati : MM. Strauss, Faréano, Stekel et Dupuy ; c'est là que, dans le calme, ils composent et mettent au point leurs programmes.

M. Faréano, qui s'est acquis un nom dans la musicographie avant d'avoir contribué à fonder le Quatuor dont il fait partie, me reçoit dans le salon de musique, tandis que ses partenaires, profitant d'un bref arrêt de la répétition, vont griller une cigarette dans le parc, sur lequel tombe déjà la poussière d'or du soleil couchant.

— J'ai vu figurer sur vos programmes des 28 février et 7 mars à la Salle Chopin, outre la 1^{re} audition d'un Quatuor de Stan Golestan, des œuvres de Beethoven, Schumann et Brahms que je n'ai jamais entendues et je suis pourtant avec assiduité les concerts de musique de chambre.

— Cela ne me surprend pas. Le Quintette op. 29 avec 2 altos de Beethoven est très rarement exécuté et c'est cependant une œuvre capitale. Le Quatuor op. 41 n° 3 de Schumann n'a jamais été joué à Paris, à ma connaissance, bien qu'il ait été édité vers 1850 et que Schumann, qui le composa en 1842, ait écrit à son propos : « Je me dis quelquefois que c'est le meilleur de moi-même ». Quant à Brahms, on connaît assez bien son Concerto pour violon et même ses symphonies mais point ses Quatuors, qui sont peut-être la partie de son œuvre la plus agréable aux oreilles françaises.

— En somme, programme de nouveautés rétrospectives ?

— Pas précisément, puisque nous donnons aussi le fameux Quintette en ut majeur de Mozart.

— Du Mozart de la grande époque, de celle de Don Juan et des dernières symphonies.

— Oui. Ce qui constituera une innovation ou presque c'est la partie vocale avec accompagnement du Quatuor, au concert du 28 février. Elle sera d'autant mieux accueillie, je crois, que Mme Erika Rokyta...

— ... est une artiste merveilleuse qui triomphe en Autriche comme soliste de l'Opéra de Vienne et des festivals de Salzbourg.

— Parfaitement. Quant aux nouveautés dont vous parliez, qu'elles ne vous incitent pas à nous considérer comme des chercheurs de la nouveauté à tout prix. Nous donnons notre préférence aux œuvres peu connues, peu jouées, mais à la condition qu'elles aient une réelle valeur et que nous les aimions. Vouloir donner des premières auditions à tout prix, c'est exposer les mélomanes à de

cruelles désillusions et s'engager soi-même dans une voie dangereuse, où le sens artistique devra souvent céder le pas au sens... des affaires. Aimer les œuvres que l'on joue, c'est encore la meilleure manière de les faire aimer et, pour des artistes, de jouer leur rôle social...

Cette phrase fit que, retournant à Paris, j'évoquais des pensées de Georges Duhamel, qui écrivit un si bel article sur la musique de chambre, il y a quelques mois dans le « Figaro », à propos du Quatuor Amati. Celle-ci me hantait : « musique... cette grâce impalpable pourrait-elle sauver le monde ? ».

Pierre BRETON.

Libussé Novak

Le concert que Libussé Novak donnera le 2 mars, à la Salle Chopin, que nous avons signalé ici, suscite, auprès du public, un intérêt de plus en plus marqué. On connaît le goût parfait, avec lequel, cette excellente artiste, sait composer ses programmes. Le choix des œuvres est, pour elle, l'objet de minutieuses recherches. Aucune difficulté ne la rebutera, aucune concession ne l'entraînera vers la facilité. Cette conscience artistique, si frappante dans ses exécutions, lui a valu des critiques enthousiastes, autant en France, qu'à l'étranger.

C'est ainsi, qu'« Excelsior » signale : « Un jeu de grande classe, un sens expressif intense ».

« Elle met en valeur le sens même de la vie intérieure », remarque « Comœdia ».

« Une clarté de cristal et une vitalité ex-« traordinaire », affirme l'« Allgemeine Musikzeitung ».

« Un talent rare, exceptionnel dans tous les styles et plein de vie », note « Neues Wiener Tageblatt ».

Style et vitalité, voilà les qualités que requiert l'exécution de ces deux Concertos de Haydn, mis par Libussé Novak à son programme du 2 mars. L'un, écrit pour piano et violon, dont le manuscrit définitif s'est perdu et que le « Musikwissenschaftlicher Verlag » a édité récemment, au moyen d'autres manuscrits, retrouvés dans les bibliothèques de Berlin, Leipzig et Bruxelles, sera joué pour la première fois en France. Libussé Novak a choisi pour partenaire l'excellente violoniste Lola Bobesco. Ces deux artistes seront accompagnées d'un double quatuor à cordes.

L'autre Concerto de Haydn, pour piano seul, que Libussé Novak nous fera entendre, également accompagnée d'un double quatuor, est celui en sol majeur, si rarement joué.

Ces deux œuvres, toutes animées d'une effervescence joyeuse, seront encadrées par quatre pièces de J.-S. Bach, dont chacune porte un caractère distinct et puissant :

— Concerto italien.

— Capriccio sur le départ de son frère bien-aimé.